H

GALERIE NATIONALE

QUELQUES

HOMMES POLITIQUES



QUEBEC:
DE L'IMPRIMERIE DE L. J. DEMERS & FRERE,
Editeurs-Propriétaires du "Canadien."

1884

PIANOS, HARMONIUMS ET MUSIQUE

MAISON ETABLIE EN 1868

ARTHUR LAVIGNE

EDITEUR DE MUSIQUE

55 RUE DE LA FABRIQUE

QUEBEC

IMPORTATEUR de PIANOS et HARMONIUMS

DES CÉLÈBRES MANUFACTURES SUIVANTES :

PIANOS DE
KRANICH & BACH,
McCammon,
Wheelock & Cie.,
Etc., etc., etc.



HARMONIUMS DE
Mason & Hamlin,
Burdett,
W. Bell & Cie.,
D. W. Karn & Cie.,
Etc., etc., etc.

Pianos et Harmoniums de seconde main à vendre ou à louer. Vente à prix modiques et à termes faciles de paiements, et pianos de seconde main pris en échange.

AU MÊME ÉTABLISSEMENT:

Tapis en caoutchouc et en drap pour Pianos et Harmoniums.
POLI FRANÇAIS pour nettoyer les pianos, etc.
Musique en feuilles, Recueils de romances, Chansonnettes et morceaux pour piano.
Pupitres-Etagères pour musique et livres de musique. **Tabourets** pour pianos.
Orguinettes. — Précepteurs électriques. — Guide-mains. — Photographies de Célébrités musicales et autres.
Accord et réparation de Pianos, Harmoniums, Orgues d'Eglise, etc.

55 RUE DE LA FABRIQUE, QUEBEC.

SUIVEZ LA FOULE

Genre de commerce différent des autres marchands de marchandises sèches.

Je ne m'occupe que de l'achat des stocks de banqueroute.

Vous serez toujours certain de trouver des marchandises à moitié prix meilleur marché qu'ailleurs, parce que toujours ces stocks sont payés le plus cher à 50 cents dans la piastre et sont vendus à un très petit profit.

Un fait extraordinaire : Vous pouvez acheter un bel habillement en Tweed, tel que Habit, Veste et Pantalons pour **$3.00** seulement.

Habillement fait par un tailleur américain et au parfait pour **$3.50.**

A vous de pr ndre bien l'adresse et de vous rendre de suite chez

J. E. BRETON

No. 68, RUE SAINT-JOSEPH

SAINT-ROCH, QUEBEC

A L'ENSEIGNE DE L'AUTRUCHE.

Il ne faut pas oublier les dames, en voici la preuve :

Vous pouvez vous faire garnir un Chapeau **gratis** à la dernière mode.

Une Robe dans les derniers goûts, faits pour **$1.50.**

Un Waterproof fait pour **75 cents.**

Les patrons de robes sont donnés gratis en faisant l'achat du dessus.

N'oubliez pas d'aller visiter ce magasin avart d'acheter ailleurs.

PLUMES



PLUMES

Dames et demoisell , seule place où les Plumes blanches et de toutes couleurs sont teintes en noires.

Plumes nettoyées et frisées dans 10 minutes et rendues comme neuves.

Allez chez

J. E. BRETON

68, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC

ENSEIGNE DE L'AUTRUCHE.

PREDICTIONS DE CHAMPLAIN.

Samuel de Champlain, le célèbre fondateur de Québec, a fait plusieurs prédictions sur l'avenir de notre ville. Selon lui, la rive sud de la rivière St-Charles, à son embouchure, devait se couvrir de magnifiques résidences et de nombreux magasins qui feraient l'orgueil des Québecquois. Cette dernière prédiction s'est réalisée en tous points, car le faubourg St-Roch est une preuve évidente que le premier gouverneur du Canada disait vrai. St-Roch est aujourd'hui à la tête du commerce ; la plus grande activité y règne sans cesse ; ses nombreux magasins et ses fabriques de toutes sortes excitent l'admiration des étrangers. En général les marchands luttent de zèle et d'efforts pour mériter la confiance du public.



Samuel de Champlain.

SAMUEL DE CHAMPLAIN naquit à Brouage en Saintonge, et servit d'abord comme maréchal de logis dans l'armée royale ; il passa ensuite en Espagne et fit le voyage des Indes Occidentales, où il fut environ deux ans et demi. Il visita le Canada en 1603 et en 1604 en compagnie de Pontgravé. Il fut nommé gouverneur du Canada en 1608, époque à laquelle il fonda la ville de Québec.

Pendant tout son règne, il ne chercha qu'à reculer les bornes de la petite colonie française du Canada et à répandre les lumières de l'Evangile.

Champlain mourut à Québec le jour de Noël de l'année 1635. Jamais homme ne fut plus universellement regretté, ni ne méritait plus de l'être. Il parut vraiment chrétien, zélé pour le service de Dieu et pour l'avancement de la religion.



Sir John A. MacDonald.

Sir John A. MacDonald est né à Kingston, le 11 janvier 1815. Il est le fils aîné de feu Hugh MacDonald, ci devant de Southerlandshire, Ecosse. Il fit ses études à la "Royal Grammar School," Kingston. Après avoir étudié le droit sous feu George McKenzie, il fut admis au barreau en 1836. En 1846 il fut fait conseiller de la Reine. En 1844 Kingston le choisit comme son représentant dans le parlement. Il fut assermenté comme ministre le 11 mai 1847, et le 10 mai 1848, le gouvernement dont il faisait partie abandonna les rènes du pouvoir. Du 11 septembre 1854 au 29 juillet 1858, il occupa un siége dans les cabinets McNab-Morin, Taché-MacDonald et Cartier-MacDonald. Le Cabinet Cartier-MacDonald dura jusqu'en 1862. Le gouvernement Taché-Macdonald monta au pouvoir en 1864, et y resta jusqu'en 1867. A cette époque il fut chargé de former le gouvernement fédéral qu'il dirigea jusqu'en 1873. Sir John devint alors chef de l'opposition. En 1878, il remonta au pouvoir, qu'il possède encore. En 1867, il fut fait Chevalier Commandeur du Bain, en 1872, créé Chevalier Grand'Croix de l'Ordre Royal d'Isabelle la Catholique d'Espagne. Dans le mois de juillet 1872, Sir John fut nommé membre du Conseil Privé de Sa Majesté. Sir John a joué un grand rôle, et les conservateurs le proclament leur chef avec raison, car c'est un grand politique.



L'honorable M. E. Blake.

L'HONORABLE M. EDWARD BLAKE est né en 1833, dans le canton d'Adelaide, Middlesex, province d'Ontario. Il fit ses études à l'Université de Toronto. Admis au barreau en 1856, il fut fait conseil de la Reine en 1864. Il fut élu représentant de South Bruce dans l'Assemblée d'Ontario aux élections de 1867 et fut chef de l'opposition de 1868 à 1871, alors qu'il fut fait premier ministre d'Ontario. Il se retira comme premier ministre en 1874 et occupa ensuite un siége à la chambre locale. Il fut fait chancelier de l'Université de Toronto en 1876. M. Blake fut élu député au Fédéral pour West Durham en 1867. En 1872, il fut réélu par acclamation dans cette division et dans South Bruce, il garda ce dernier siége qu'il occupa jusqu'en 1878, où il fut défait; il se fit élire en 1879 à West Durham qu'il représente encore.

M. Blake fut assermenté le 7 novembre 1873 comme ministre du cabinet Mackenzie sans portefeuille et sans salaire, et donna sa démission en 1874. Le 19 mai 1875 il fut nommé ministre de la justice, poste qu'il quitta en 1877 pour accepter la présidence du Conseil. Il dut quitter cette position en 1878 à cause de sa mauvaise santé.

M. Blake déclina l'honneur d'être chancelier d'Ontario en 1869 et juge en chef de la Cour Suprême de la Puissance en 1875.

M. Blake est aujourd'hui le chef du parti libéral à la Chambre des Communes.

GEO. LAMONTAGNE

HORLOGER ET BIJOUTIER

189, coin des rues St-Joseph et de l'Eglise

ST-ROCH, QUÉBEC.

Le soussigné vient d'augmenter son fonds de Bijouteries, Montres, Horloges, etc., afin de satisfaire les exigences même les plus difficiles.

L'assortiment en montres d'or et d'argent est des plus variés et des mieux choisis.

MONTRES D'OR à remontoir depuis $25 et plus.

MONTRES D'ARGENT à remontoir depuis $16 et plus.

PENDULES depuis $1 à $25.

CHAINES D'OR, pour Dames et Messieurs.

CHAINES D'ARGENT, Colliers en Or, Médaillons, Pendants d'oreilles, Bracelets, Bagues, Alliances, exécutés à ordre pour fiancées.

AUSSI : — La réparation des Montres, Horloges, Bijouteries de toutes sortes est exécutée avec un soin tout particulier et à des prix des plus raisonnables.

Une visite est respectueusement sollicitée de la part de toute personne qui tient à se procurer un bon article et en même temps à bon marché.

G. LAMONTAGNE, Horloger et Bijoutier.

GAUDIAS SIMARD

FERBLANTIER - PLOMBIER

No. 118, RUE DU PONT, No. 118

SAINT-ROCH, QUEBEC.

M. SIMARD a constamment en mains un assortiment général de tout ce qui a rapport à cette branche de commerce. Nous mentionnerons entre autres articles :

PLATS A LAIT, CHAUDIERES A LAIT DE TOUTES GRANDEURS, CHAUDIERES-COULOIRS, THEIERES, CAFETIERES, CHAUDIERES POUR SUCRERIES, BOUILLOIRES POUR SUCRERIES D'UN NOUVEAU GENRE.

On fait une grande réduction sur la vente à la douzaine ou en grande quantité

M. Simard s'attache dans la fabrication de ses ferblanteries, à joindre l'utile à l'agréable. Aussi le public ne peut s'empêcher d'admirer le fini et la solidité de ses nombreux ouvrages, et de lui accorder tout l'encouragement qu'il mérite à si juste titre. M Simard se charge aussi de toutes réparations à des prix extrêmement réduits. On ne peut pas trouver mieux ailleurs sous le double rapport de la qualité du bon marché.



Sir Hector Langevin.

Sir Hector Langevin est né à Québec en 1826. Il fit ses études au Séminaire de cette ville et fut admis au barreau en 1850.

Le 30 mars 1864, il fut fait conseil de la Reine. Ce fut le 2 janvier 1858 que M. Langevin fut élu représentant du peuple pour la première fois ; ce fut dans le comté de Dorchester qu'il fit sa première lutte électorale.

De 1858 à 1878, M. Langevin a soutenu 12 campagnes électorales. Dans le comté de Dorchester, il est élu en 1858 contre MM. Pouliot et Forest ; en 1861, élu par acclamation, en 1863, il l'emporte sur M. Henri T. Taschereau ; en 1864, élu par acclamation ; pour la Chambre provinciale de Québec ; en 1867 élu contre M. Larochelle, pour la Chambre des Communes. Dans Quebec-Centre, il est élu par acclamation en 1871 pour la Chambre provinciale de Québec. En 1872, élu dans le comté de Dorchester contre M. Marceau, pour la Chambre des Communes. Dans le comté de Charlevoix, élu contre M. Tremblay en 1876 : élu en 1877 contre le même. Il est défait en 1878 dans le comté de Rimouski par M. Fiset ; il est élu la même année par acclamation aux Trois-Rivières ; en 1882, il défait M. Turcotte dans la même division.

Sir Hector Langevin a été tour à tour solliciteur-général, Secrétaire d'Etat, maître général des postes et possède aujourd'hui le portefeuille de ministre des Travaux Publics. Il a été maire de Québec de 1858 à 1861. Il devint compagnon de l'Ordre du Bain en 1868 et fait commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire en 1870.

Sir Hector Langevin est aujourd'hui le chef des conservateurs de la province de Québec.

L'honorable M. W. Laurier.

M. Laurier, avocat de talent et orateur distingué, fut élu par les comtés de Drummond et Arthabaska aux élections générales de 1871, et siégea à la Chambre de Québec jusqu'en 1874, époque à laquelle il remit son mandat et brigua les suffrages des mêmes électeurs pour un siége à la Chambre des Communes. Nommé ministre du Revenu de l'Intérieur sous le gouvernement Mackenzie, en 1877, il dut se présenter de nouveau devant le peuple, mais il fut défait par M. Bourbeau. Battu dans son comté, il se fit élire dans Quebec-Est contre M. Tourangeau. M. Laurier a toujours représenté cette division depuis cette époque. En 1882, il triomphait contre M. Rhéaume.

M. Laurier est né à St-Lin, comte de L'Assomption, en 1841. Il fit ses études au collége L'Assomption, puis il alla à Montréal où il s'occupa de l'étude du droit sous l'honorable M. R. Laflamme, C. R. Admis au Barreau en 1865, il pratiqua pendant quelque temps à Montréal en société avec feu Médéric Lanctot, puis il alla se fixer à Arthabaskaville, où il réside encore aujourd'hui. En 1864, il obtint ses diplômes de bachelier en droit civil à l'Université McGill, à Montréal.

Comme homme politique, M. Laurier est un partisan dévoué du parti libéral.

L'honorable M. J. P. R. A. Caron.

L'HONORABLE M. JOSEPH PHILIPPE-RENÉ-ADOLPHE CARON est fils de feu l'honorable M. R. E. Caron, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il est né en cette ville en 1843. Il fit ses études au séminaire. Il commença son cours de droit à l'Université-Laval et le termina à l'Université McGill, où il fut gradué bachelier en droit en 1865. Admis au barreau en 1865, il fut fait conseil de la Reine en 1876 pour la province et en 1879 pour la confédération. M. Caron se porta candidat pour la première fois dans le comté de Bellechasse en 1872, mais il fut battu. Il se présenta et fut élu en mars 1873 dans le comté de Québec contre M. Fabre; il fut réélu par acclamation en 1874. Aux élections de 1878, il l'emporta sur M. Thibaudeau. En 1881, il fut nommé ministre de la milice et réélu par acclamation. Aux élections générales de 1882, il défit M. Bédard, avocat de Beauport.

M. Caron est un conservateur et très attaché à son parti.



L'honorable M. P. Fortin.

L'HONORABLE M. PIERRE FORTIN est né à Verchères, province de Québec, en 1823. Il fit son cours d'études classiques au séminaire de Montréal et étudia la médecine au collége McGill, où il fut gradué en 1845.

M. Fortin agit comme chirurgien à la Quarantaine, Grosse-Isle, pendant les années 1847 et 1848. En 1852, il fut nommé magistrat stipendiaire pour le bas du fleuve et les côtes du golfe St-Laurent. A l'Union, il abandonna ce poste et fut nommé commandant du *Doris* et ensuite de *La Canadienne* qui étaient preposés à la garde de nos pêcheries. M. Fortin représenta le comté de Gaspé aux Communes de 1867 à 1874, alors qu'il fut élu député à la Chambre provinciale seulement. De 1873 à 1874, il fut ministre des Terres de la Couronne à Québec. Elu président de l'Assemblée législative en 1875, il donna sa démission en 1876, parce que son élection était contestée. En 1877, il fut réélu. En 1878 il abandonna la Chambre provinciale et devint représentant de Gaspé à la Chambre des Communes, siége qu'il occupe encore.



L'honorable M. A. R. Angers.

L'HONORABLE M. AUGUSTE-RÉAL ANGERS est né en 1837. Il fit son cours classique à Nicolet. Admis au barreau, il entra dans la Société Casault et Langlois.

En 1874, le double mandat ayant été aboli, M. J. Cauchon remit son siége à la Chambre provinciale. Les électeurs du comté de Montmorency prièrent M. Angers de se porter candidat. Il accepta et fut élu unanimement représentant de ce comté. Après la chute du gouvernement Ouimet, en 1875, il entra dans le cabinet DeBoucherville comme solliciteur général et devint plus tard procureur général et directeur des débats de l'Assemblée législative.

Lorsque M. Joly arriva au pouvoir en 1878, M. Angers devint alors chef de l'opposition. Au 1er mai de la même année, il y eut des élections générales, et le chef de l'opposition fut battu par M. Charles Langelier.

En 1880, il fut élu représentant du comté de Montmorency à la Chambre des Communes, et la même année, il fut élevé à la dignité de juge de la Cour Supérieure à St.-Thomas de Montmagny.

L'honorable M. Angers est un conservateur. C'est sans contredit un de nos plus grands hommes d'Etat de la province et même de tout le Canada.

M. A. C. P. R. Landry.

M. Auguste Charles-Philippe-Robert Landry, fils de M. le docteur J. E. Landry, est né à Québec le 15 janvier 1846. Il fit ses études au Séminaire de Québec. Il étudia ensuite l'agriculture à l'Ecole de Ste-Anne de la Pocatière. Aux élections de 1873, M. Landry se porta candidat dans le comté de Montmagny, mais il fut battu par M. François Langelier. Il reprit sa revanche en 1875 et fut élu député à l'Assemblée législative de Québec. L'année suivante la Cour Suprême invalidait son élection et M. Landry était déclaré inéligible pour la Chambre provinciale pendant 7 ans. En 1878, M. Landry brigua les suffrages des électeurs du même comté pour la Chambre fédérale et l'emporta sur son adversaire. En 1882, le jeune député sortait encore victorieux de la lutte contre M. Choquette, avocat de Montmagny.

M. Landry manie facilement la plume ; il est l'auteur des ouvrages suivants : *Traité populaire d'agriculture théorique et pratique : les boissons alcooliques et leurs falsifications : Où est la disgrâce.*

M. Landry est major dans le 61ème bataillon de Montmagny et l'Islet.

LE PERE CASTOR.



DIALOGUE.

Le père Castor—abordant le premier ministre M. Mousseau—Comment vous portez-vous, M. le premier ?

M. Mousseau—Très-bien. Vous me faites beaucoup d'honneur ; mais permettez-moi de vous dire que je ne vous connais pas.

Le père Castor.—Comme çà, vous ne me connaissez pas du tout.

M. Mousseau.—Non, vous dis-je.

Le père Castor.—Eh bien ! je vais vous dire mon nom. Je m'appelle le père Castor.

M. Mousseau—riant à gorge déployée.—Ah ! ah ! ah ! je comprends pourquoi vous me faites une aussi belle grimace. Vous semblez me dire : " Nous voulons avoir le pouvoir et nous l'aurons. "

Le père Castor.—Nous travaillons dans l'intérêt de la province.

M. Mousseau.—C'est-à-dire que vous travaillez d'abord dans vos intérêts, pour améliorer vos conditions financières et ensuite dans celui de vos amis Vous avez beau me faire des *niches*, je resterai au pouvoir sans votre appui.

Le père Castor. —Vous n'avez pas toujours fait fi de mes services, et il n'y a pas longtemps encore, je vous ai préservé si non de la mort, au moins d'un accident grave.

M. Mousseau.—En quelle circonstance m'avez-vous rendu ce service si signalé ?

Le père Castor.—Vous rappelez-vous que nous nous sommes rencontrés dernièrement à la célèbre maison Jacques-Cartier, Nos. 58, rue de la Couronne, et 220, rue Desfossés, tenue par MM. Gagnon & Cie.

M. Mousseau—étonné.—Ah ! oui, je me rappelle fort bien ce grand établissement ; mais de votre figure grimaceuse. pas du tout.

Le père Castor.—Voyons un peu. Vous avez encore présent à la mémoire l'assortiment considerable de marchandises que vous avez admiré.

M. Mousseau.—Certainement, je n'ai jamais rien vu de si beau et à si bon marché.

Le père Castor.—C'est cela. Vous n'avez pas oublié non plus la foule immense qui encombrait le magasin.

M. Mousseau.—Je m'en souviendrai toute ma vie.

Le père Castor.—Et pour cause ; car sans moi vous auriez été réduit à votre plus simple expression ; la foule vous pressait tellement que je vous ai saisi par le bras et vous ai conduit dehors tout en me frayant un passage à travers les acheteurs.

(Pour la suite voir sur le dos du portrait de l'hon. M. Mousseau.)



L'Honorable M. J. A. Mousseau.

L'HONORABLE M. JOSEPH ALFRED MOUSSEAU est fils de M. Louis Mousseau, de Berthier, où il est né en 1838. Il étudia à l'Académie de cette ville. Il fit son cours de droit sous l'honorable L. A. Olivier, ensuite sous M. T. K. Ramsay, aujourd'hui juge, et enfin sous l'honorable L. T. Drummond et M. L. Bélanger, maintenant juge. Il fut admis au barreau en 1860 et fait Conseil de la Reine en 1873.

M. Mousseau est bien connu comme écrivain et fut un des fondateurs du *Le Colonisateur*, en 1862, et de *L'Opinion Publique*, en 1870. Il est l'auteur d'un pamphlet publié pour défendre la Confédération contre les attaques de l'opposition d'alors, et d'une autre brochure intitulée : *Cardinal et Duquet, Victimes de* 1837-38. Il fut élu membre du parlement fédéral en 1874 comme représentant du comté de Bagot ; il fut réélu aux élections générales de 1878 et de 1882. En 1881, M. Mousseau fut appelé au poste du Secrétaire d'Etat, position qu'il occupa jusqu'en 1883, époque où il donna sa démission et devint premier ministre de la province de Québec.

L'honorable M. Mousseau est l'un des députés fédéraux qui ont coopéré le plus au renvoi d'office de feu le lieutenant-gouverneur Luc Letellier de St. Just.

M. Mousseau.—C'est vous qui m'avez sauvé en cette circonstance ! Je ne vous reconnaissais pas ; aussi avec votre vilaine grimace vous êtes méconnaissable.

Le père Castor.—Laissons ma grimace tranquille pour un moment, et retournons à la Maison Jacques-Cartier.

M. Mousseau.—Retournons ; car c'est la maison la plus renommée de Québec pour son bon marché et la qualité de ses marchandises.

Le père Castor.—Vous rappelez-vous le département des tailleurs ?

M. Mousseau.—Tout comme si j'y étais. Je ne connais pas de magasin où l'on puisse être mieux servi.

Le père Castor.—Vous avez raison ; mais vous oubliez encore que nous avons visité ce département ensemble et que je vous ai arraché du milieu des acheteurs qui inondaient le magasin, vous étouffiez alors, car la foule était encore plus considérable que la première fois.

M. Mousseau.—C'était encore vous ! Je me souviens fort bien que nous étions entrés par la rue de la Couronne et que nous sommes sortis par la rue Desfossés.

Le père Castor.—La prochaine fois que vous irez à la maison Jacques-Cartier, vous me préviendrez, car je sais de source certaine et pour avoir visité ce magasin à plusieurs reprises, que les acheteurs y abondent tous les jours, attirés qu'ils sont par la qualité et le prix réduit des marchandises. Même il arrive des jours où ils font queue pour entrer dans l'établissement.

M. Mousseau.—Ils font queue comme les Castors pour entrer dans le gouvernement.

Le père Castor.—Pas d'allusion à mes Castors, je vous prie Du reste, ils s'agitent assez la queue pour vous faire trembler parfois sur vos larges assises.

Comme la conversation allait prendre une tournure un peu trop vive, M. Mousseau congédia le père Castor en lui donnant rendez-vous à la Maison Jacques-Cartier, Nos. 58, rue de la Couronne, et 220, rue Desfossés, St. Roch, Québec, administrée par MM. H. Gagnon & Cie, afin de visiter et d'acheter les cachemires de 10 CENTS. qui sont si en vogue,—il y en a un assortiment de $900.



L'honorable Joseph-Adolphe Chapleau.

L'HONORABLE JOSEPH-ADOLPHE CHAPLEAU est né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 9 novembre 1840; il fit son cours d'études aux colléges de Terrebonne et de Saint-Hyacinthe, et il étudia le droit à Montréal, sous MM. Moreau, Ouimet et Morin. Après son admission au barreau en 1861, il entra en société avec deux de ses patrons, la société porta le nom de Moreau, Ouimet et Chapleau. Il a été député la première fois en 1867 dans le comté de Terrebonne, qu'il a toujours représenté depuis cette époque. En 1873, il fut assermenté comme solliciteur général sous le gouvernement Ouimet et donna sa démission l'année suivante en même temps que le chef de l'administration. En 1876 M. Chapleau fit partie du gouvernement DeBoucherville comme secrétaire provincial, position qu'il occupa jusqu'à la démission de ce cabinet en 1878 par l'honorable M. Letellier de St. Just, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Lorsque M. Joly se retira le 30 octobre 1879, M. Chapleau devint premier ministre, mais il céda la place à M. Mousseau en 1882 et accepta le portefeuille de secrétaire d'Etat au gouvernement fédéral.

UNE VISITE INATTENDUE.

Dernièrement un homme haut placé dans la société et qui s'intéresse au progrès du pays et de la ville de Québec, en particulier, l'honorable M. Mercier, le vigoureux chef de l'opposition, visita les principaux établissements de Saint-Roch et ne put retenir un cri d'admiration lorsqu'il eut terminé sa visite. M. Mercier, interrogé par un citoyen de Montréal, lui répondit qu'il était enchanté de ce qu'il avait vu. Il a surtout admiré l'établissement de **MM. GERVAIS & HUDON, marchands de machines à coudre, No. 339, rue Sains-Joseph.**

Ces messieurs, qui vendent en gros et en détail, font un commerce très étendu, ils vendent en moyenne 300 machines par mois, et ils en ont de toutes les fabriques : Royal, Raymond, Wanzer, Wheeler et Wilson, White, etc.

Ils ont aussi un assortiment considérable d'huile, navettes, tourne-vis, aiguilles, etc., en un mot tout ce qui a rapport à cette branche importante du commerce. C'est la seule maison au Canada qui vende des aiguilles et des navettes en gros. Les réparations les plus difficiles sont exécutées avec soin et avec la plus grande promptitude. En somme, a ajouté M. Mercier, cette maison occupe le haut de l'échelle et est appelée à jouer un grand rôle dans le faubourg St-Roch. Avant longtemps, **MM. GERVAIS & HUDON** seront obligés d'agrandir leur établissement à cause de la foule considérable d'acheteurs qui le fréquentent tous les jours.

Nous sommes en mesure d'annoncer que la prophétie du chef de l'opposition se réalisera bientôt, car **MM. GERVAIS & HUDON** se proposent de construire prochainement sur la rue St-Joseph, un vaste magasin à deux étages, avec toit mansard et toutes les améliorations modernes.

Cette maison, pour la qualité et le prix réduit de ses machines à coudre, mérite certainement le grand encouragement qu'il reçoit du public.

Nous prions en conséquence les acheteurs de la ville et de la campagne de visiter ce magasin qui a été si vanté par l'honorable M. Mercier. Qu'ils n'oublient pas l'adresse :

L'honorable M. H. Mercier.

L'honorable M. Honoré Mercier est né à Iberville en 1840. Il fit ses études classiques au Collége des Jésuites à Montréal, et étudia le droit sous MM. Laframboise et Papineau. En 1865, il était admis à la pratique et fixait sa résidence à St-Hyacinthe. Bien jeune encore il se lança dans la politique, et devint rédacteur du *Courrier de St-Hyacinthe ;* mais en 1866, M. Mercier abandonna le parti conservateur et la rédaction de son journal.

M. Mercier fut élu pour la première fois député à la Chambre des Communes dans le comté de Rouville. Il se porta candidat dans la ville de St-Hyacinthe en 1878, mais il fut battu par M. Tellier, qui ne l'emporta que par six voix de majorité. A la vacance produite par la mort de M. Bachand dans le cabinet Joly, le parti libéral jeta les yeux sur M. Mercier, qui devint solliciteur-général en juin 1879. Dix-huit mois après, il devenait simple député par suite de la chute du gouvernement dont il faisait partie. Aux dernières élections générales, il fut élu par aclamation représentant de St-Hyacinthe. Au commencement de la dernière session, le groupe libéral de la législature de Québec, ayant accepté la démission de M. Joly comme directenr des débats, remit entre les mains de l'honorable M. Mercier les rènes du parti libéral, et depuis le chef de l'opposition a vaillamment combattu pour la défense de son parti. Sa parole éloquente produit toujours une grande impression sur la députation.

L'honorable M. C. E. B. DeBoucherville.

L'HONORABLE M. CHARLES EUGÈNE BOUCHER DEBOUCHERVILLE descend du lieutenant-général Pierre Boucher, Sieur de Grobois, gouverneur des Trois-Rivières en 1653, et fondateur de la seigneurie de Boucherville ; il est fils de feu l'honorable P. de Boucherville, et il est né à Boucherville, en 1820. Il fit ses études au Séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal. Il alla ensuite étudier la médecine à Paris, où il fut gradué. En 1861, il fut élu représentant du comté de Chambly. En 1867, il fut nommé conseiller législatif. De 1867 à 1873, il fut membre du Conseil Exécutif et président du Conseil Législatif. Après la retraite du cabinet Ouimet en 1874, M. de Boucherville devint alors premier ministre, poste qu'il occupa jusqu'en 1878. En 1879, il fut fait sénateur.

L'honorable M. de Boucherville est un conservateur de vieille roche : catholique sincère ; distinction de manières ; port noble ; affable, malgré son apparence sévère ; tout annonce que le représentant de la division Montarville est un honnête homme dans toute l'acception du mot.



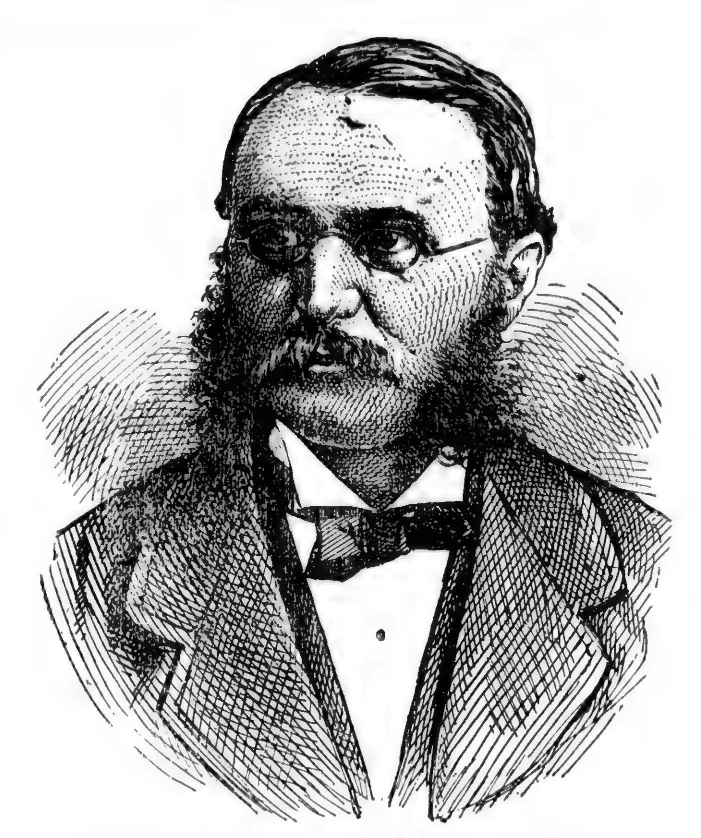
L'honorable M. Langelier.

L'HONORABLE M. FRANÇOIS LANGELIER est né à Ste-Rosalie, comté de Bagot, en 1838. Il fit ses études classiques au collége de St-Hyacinthe et étudia le droit à l'Université-Laval, où il fut gradué en 1861. Admis au barreau, il devint bientôt professeur du droit civil à cette même université, chaire qu'il a toujours occupée depuis avec succès. Il fut fait Conseil de la Reine en 1878.

M. Langelier se lança dans la politique pour la première fois en 1873 et battit M. Landry dans le comté de Montmagny, comme député à la Chambre provinciale. Quatre ans plus tard il fut défait dans la même division par son même adversaire. M. Langelier se livra ensuite exclusivement à sa profession jusqu'en 1878, époque où il fut appelé à former partie du gouvernement-Joly ; il fut nommé ministre des Terres de la Couronne et ensuite trésorier, et se fit élire dans le comté de Portneuf contre M. I. Belleau.

Dix-huit mois plus tard, M. Langelier redevenait simple député ; le gouvernement-Joly, par suite de la défection de cinq de ses partisans, avait dû céder le terrain à l'administration-Chapleau. Le 2 décembre 1882, il se présenta de nouveau devant les électeurs du comté de Portneuf, mais il fut vaincu par M. J. D. Brousseau.

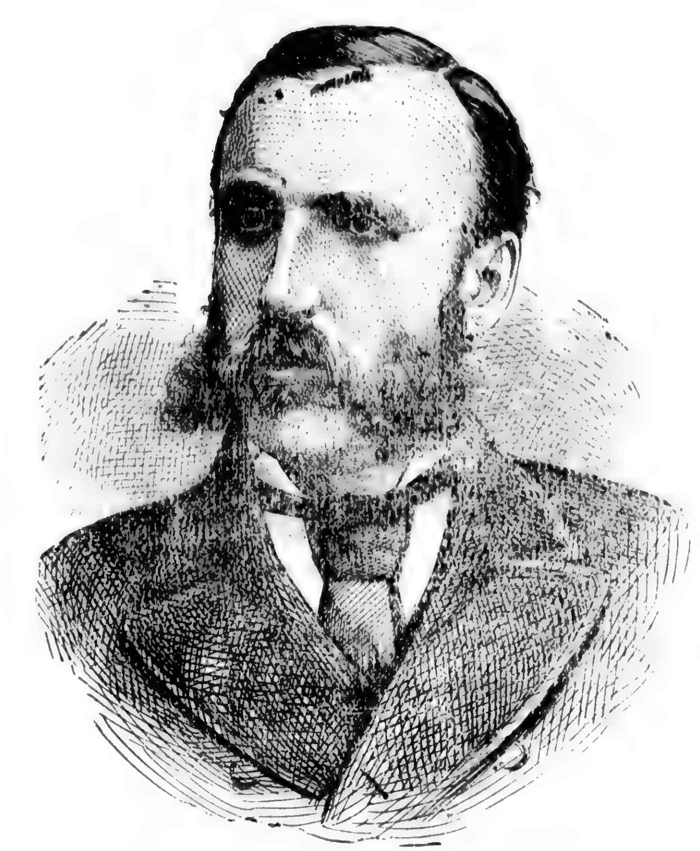
Le 12 mai 1882, M. Langelier fut élu maire de Québec. C'est un avocat instruit et un rude polémiste. Le parti libéral trouve en lui un ami dévoué.



L'honorable M. J. S. C. Wurtele.

L'HONORABLE M. JONATHAN SAXTON CAMPBELL WURTELE est né à Québec en 1828, et fit ses études au High School et sous des professeurs privés. Il fut admis au barreau en 1850, reçut ses degrés à l'Université McGill à Montréal et fut fait Conseil de la Reine en 1873. M. Wurtele est professeur de droit commercial à l'Université McGill et directeur du Crédit foncier franco-canadien. Il fut élu représentant du comté d'Yamaska pour la première fois en 1875, et réélu dans la même division aux deux élections générales de 1878 et de 1881. Lorsque M. Chapleau forma le ministère après la chute de M. Joly en 1878, M. Wurtele entra dans la nouvelle administration comme Trésorier provincial, charge qu'il occupe encore sous le gouvernement Mousseau.

L'honorable M. Wurtele appartient maintenant au parti conservateur, bien qu'il se soit présenté devant ses électeurs comme indépendant.



L'honorable M. F. G. Marchand.

L'HONORABLE M. FÉLIX GABRIEL MARCHAND est un écrivain et un journaliste distingué. Il est propriétaire et rédacteur du *Franco-Canadien*, journal publié à Saint-Jean d'Iberville.

C'est en 1867, que M. Marchand fut élu pour la première fois représentant de Saint-Jean à la Chambre Provinciale, et il n'a cessé de représenter cette division depuis cette époque. Il a été réélu par acclamation en 1871 ; et dans toutes les autres élections, il a eu à luttor, mais il en est toujours sorti vainqueur.

A l'avénement du gouvernement Joly en 1878, M. Marchand accepta le portefeuille de secrétaire provincial, position qu'il dut quitter au mois d'octobre 1879, pour redevenir simple député.

L'honorable M. Marchand fut reçu notaire en 1855 ; mais il s'occupe peu de sa profession ; il aime mieux consacrer ses loisirs à la littérature. Il est l'auteur de *L'erreur n'est pas compte*, *Fatenville*, *Faux Brillants* et *Un bonheur en attire un autre*. Ses œuvres sont très populaires. M. Marchand n'est non-seulement journaliste et littérateur, mais il est encore militaire. C'est lui qui forma, en 1862, de concert avec M. Laberge, le 21eme bataillon d'infanterie de Richelieu, dont il devint lieutenant-colonel en 1866.



L'honorable M. J. J. Ross.

L'HONORABLE M. JOHN JONES ROSS est né à Ste-Anne de la Pérade, Champlain. Il représenta le comté de Champlain à la Chambre du Canada-Uni depuis 1861 jusqu'à la Confédération, époque où il fut élu député à la Chambre des Communes et à la Chambre provinciale. Il continua de représenter le comté de Champlain à la Chambre des Communes jusqu'en 1874, à l'abolition du double mandat. En 1867, il avait été nommé Conseiller législatif. M. Ross occupa la présidence du Conseil depuis 1873 jusqu'en 1874, alors qu'il donna sa démission. Il fut nommé de nouveau à cette position en 1876. En 1878 il dut sa place à M. Starnes à l'avénement du gouvernement Joly. En 1879 il fut réinstallé dans son ancienne fonction qu'il abandonna l'année suivante à propos de la vente du chemin de fer du Nord. L'honorable M. Ross est médecin, et réside à Ste-Anne de la Pérade, où il possède de magnifiques propriétés sur les bords de la rivière. Il représente la division de Shawinigan au Conseil Législatif.



M. P. A. Tremblay.

M. Pierre A. Tremblay, fils de M. Alexis Tremblay et de Dame Joséphine DuGuay, naquit à la Malbaie, le 27 décembre 1827. Il fit son cours d'études au Séminaire de Québec ; se maria en septembre 1870 à Delle Marie Helen, fille ainée de M. Michael Connolly, de cette ville. Il exerça avec succès la profession d'arpenteur et d'ingénieur civil. En 1865, il embrassa la carrière politique et se fit élire à Chicoutimi, comme député à l'Assemblée législative du Canada, dans laquelle il siégea jusqu'à la Confédération, en 1867. A cette époque, il fut réélu dans le même comté député de la Chambre Provinciale de Québec et député de la Chambre des Communes.

Le comté de Chicoutimi l'élut de nouveau en 1871 pour la chambre locale, et en 1872, le comté de Charlevoix le choisit pour son représentant dans le parlement fédéral. Il défit l'honorable M. Chauveau dans le même comté en 1874, et le double mandat ayant été aboli, il abandonna la chambre locale pour les communes. Cette dernière élection fut annullée en 1875. Au commencement de 1877, l'élection de M. Langevin, son adversaire, ayant été annulée à son tour, M. Tremblay se présenta de nouveau, mais il fut défait. Aux élections de mai 1878, il fut de nouveau battu. Ici se terminent les luttes électorales de M. Tremblay, qui continua de rédiger son journal *L'Eclaireur*.

M. Tremblay est mort au commencement de janvier 1879. En le perdant, le parti libéral a perdu un vaillant défenseur.



Etienne Parent.

M. Etienne Parent naquit à Beauport, le 2 mai 1801. Il fit son cours d'études classiques au Séminaire de Québec, où il se distingua par son amour du travail et sa grande intelligence. Rentré dans le monde, il fut attaché à la rédaction du *Canadien* de 1822 à 1825.

M. Parent abandonna cette position pour étudier le droit, d'abord avec M. C. E. Casgrain et ensuite avec M. Vallières de St. Réal. Admis au barreau, il pratiqua quelque temps comme avocat, et puis il fut nommé traducteur français à l'Assemblée Législative ; il remplissait en même temps la charge de greffier en loi. C'était une position lucrative, mais il la quitta pour reprendre la rédaction du *Canadien* qu'il dirigea pendant quatorze ans. Le courage qu'il déploya dans ses écrits pour la défense de la cause nationale le conduisit à la prison en 1838.

Après l'union des deux Canadas en 1841, M. Parent entra dans l'arène politique, et fut élu député du comté du Saguenay. Il garda son siége de député jusqu'à l'administration de Sir Charles Bagot, alors qu'il fut nommé Greffier du Conseil Exécutif. En 1847, il fut élevé à la position de Sous-Secrétaire d'Etat, position qu'il a toujours occupée jusqu'en 1872.

M. Parent est mort le 22 décembre 1874. On le considère à juste titre comme un de nos meilleurs écrivains.



M. Louis-Adélard Sénécal.

M. Louis-Adélard Sénécal est un homme doué d'une grande force de caractère et d'une grande habileté dans les affaires ; ses dernières entreprises en sont une preuve. Il a fait d'abord le commerce de bois sur une vaste échelle et s'est livré ensuite à l'exploitation des voies ferrées, qu'il a achetées et revendues, entre autres le chemin de fer du Nord. M. Sénécal est président de la compagnie de navigation du Richelieu.

JOS. GAUTHIER & FRÈRE,

Peintres-Decorateurs,

290, SAINT-JOSEPH,

(Place de l'ancien Cimetière)

SAINT-ROCH, QUEBEC.

La confiance et les encouragements que nous avons reçus de la part des Messieurs du clergé et du public en général mérite toute notre reconnaissance, et nous imposent le devoir de répondre le plus dignement possible à cette confiance, toujours grandissante jusqu'à présent.

Ce n'est pour cela que nous avons cru devoir agrandir notre établissement, et nous assurer le concours d'habiles **Artistes**, ceci nous permet non-seulement d'exécuter comme par le passé les peintures en décors, des Presbytères ou d'Eglises, les imitations les plus variés, les Transparents (Blinds), le Tapissage, le Vitrage, etc., mais encore les Peintures à Fresque, les Fantaisies Artistique, la Dorure Matte et Brunie, la Dorure sur Verre, les encadrements d'Images ou de Tableaux de toutes espèces.

P. S.—Nous invitons le public à venir visiter notre Magasin de Tapisserie qui contient au-delà de **500 Patrons** différents à partir de **quatre cents** la pièce jusqu'à cinq piastres ($5.00), et qui sont importés des meilleurs maisons Anglaises et Américaines, aussi Pinceaux de toutes espèces, et Moulure doré pour cadre, toutes les commandes qu'on voudra bien nous confier, seront exécutées dans le meilleur Style, avec toute la célérité possible et aux conditions les plus libérales.

JOS. GAUTHIER & FRÈRE.



Le Général C. A. Arthur,

PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS.

LE GENERAL CHESTER ALLAN ARTHUR est né le 5 octobre 1830, à Fairfield, dans le comté de Franklin, état du Vermont. Il est le fils d'un ministre baptiste, le Rev. William Arthur, qui émigra du comté d'Antrim, aux Etats-Unis, à l'âge de dix-huit ans. Il termina ses études en 1848, et se fit ensuite instituteur. Ayant économisé une somme de cinq cents piastres, il alla à New-York et étudia le droit. Admis au barreau en 1852, son patron M. E. D. Culver, qui connaissait les talents de son élève, le prit comme associé.

M. Arthur a gagné son grade de général par ses services dans le commissariat américain pendant la guerre de sécession. Il fut porté à la vice-présidence des Etats-Unis en 1880, en même temps que Garfield était élu Président.

A la mort de Garfield, le général Arthur devint président de la république américaine.

Le général Arthur est le 21ème P ésident. Son règne promet d'être heureux et prospère. Au commencement, on croyait qu'il favoriserait la faction de Conkling au détriment des autres républicains, mais les craintes ont bientôt disparu, et par son impartialité, le président Arthur a su s'acquérir l'estime générale.



Le Général James A. Garfield,

PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS.

LE GÉNÉRAL JAMES A. GARFIELD naquit à Orange, dans l'état de l'Ohio, le 19 novembre 1831. Fils d'un cultivateur, il se livra lui-même à l'agriculture. Mais doué d'une intelligence supérieure, il sentait tout le prix de l'instruction. Bien que ses parents ne fussent pas riches, il réussit à faire un cours d'études. Il comprenait et lisait facilement les langues grecque, latine, française et allemande. Il a pris une part active aux luttes politiques et fut un vigoureux athlète du parti républicain, auquel il a rendu de grands services.

Sous la guerre de la sécession, Garfield s'enrôla dans l'armée du nord pour combattre en faveur de l'intégrité de l'union américaine. Il se distingua en plusieurs circonstances, notamment à la bataille de Chicamauga, par des actes de bravoure qui le firent arriver bientôt au grade de Général.

Après la guerre, Garfield se lança de nouveau dans la politique et fut élu à la législature de Washington, où il joua un rôle important.

Le général Garfield fut nommé président des Etats-Unis en 1880, et inauguré comme tel le 4 mars 1881. Il a été assassiné par Guiteau le 2 juillet 1881 et est mort le 19 septembre. Ses restes reposent à Cleveland, grande ville de l'Ohio. Garfield a été le 20eme président.



Paul Picard, *alias* **Tahourenché.**

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en mettant devant leurs regards le portrait du regretté Grand Chef des Hurons, Paul Picard, *alias* Tahourenché, de ce chef qui aimait tant les Canadiens-français, de ce chef dont la perte a été vivement sentie par tous ses compatriotes, nous pourrions dire par toute la population du district de Québec.

Sa mort, arrivée le 1er avril dernier, a jeté un deuil général dans toute sa vaillante tribu, qui, pendant un quart de siècle environ, avait obéi à son commandement et suivi ses sages conseils.



H,

sor-

RE,
S,

TC.

te
ts.


A. LAVIGNE
A. LAVIGNE
PIANOS & MUSIQUE
A. LAVIGNE
PIANOS
& ORGANS
A. LAVIGNE
PIANOS & HARMONIUMS
KOPPEL. MONTREAL

